

neur, ne serait-il pas possible de rendre un hommage qui fut en même temps une consolation pour leurs parents ?

En Europe, dans tous les hôpitaux, l'on peut voir de grandes plaques commémoratives sur lesquelles sont inscrits les noms des internes et des externes qui moururent de maladies contractées dans leur service.

Ces noms sont un exemple et un encouragement pour les étudiants en médecine et montrent que l'humble dévouement de l'hôpital est digne d'être honoré à l'égal de la bravoure sur le champ de bataille.

Il faut voir l'espèce de recueillement avec lequel les étudiants passent tous les jours devant ces tableaux d'honneur, et nous n'oublierons jamais la profonde impression ressentie lorsque pour la première fois nous vîmes ces longues listes de noms glorieux.

Voilà ce que nous voudrions voir à l'hôpital Notre-Dame. Heureusement, la liste n'est pas longue encore des pertes à déplorer. Mais les victimes n'en méritent pas moins la récompense de leur dévouement et, leur exemple constamment devant les yeux de tous, ne serait-il pas d'un bel enseignement ?

Voilà la seule consolation qu'il nous semble digne d'offrir à des parents si tristement atteints dans leurs plus chères affections.

---